

À LA UNE | EXPRESSION PUBLIQUE ET DÉONTOLOGIE

J'ai lu avec intérêt l'[avis du collège des déontologues](#). Il est long, nuancé, mais se conclut par ces recommandations : « Les enseignants doivent limiter leur prise de parole et publication à leur expertise professionnelle » ; « les universitaires évitent les sujets controversés qui ne sont pas en rapport avec leur champ d'expertise » ; il faut s'abstenir de « mentionner son titre et, plus encore, son établissement d'appartenance » lorsque l'on s'exprime hors de son domaine d'expertise ; les établissements sont encouragés « à élaborer une charte relative à la libre expression des enseignants-chercheurs » ; il faut accompagner et former les « personnels pour favoriser l'appropriation de ces principes déontologiques ».

Cet avis, rendu le 29 mars 2024, paraît le 2 mai dans le Bulletin officiel du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, alors que les campus universitaires de plusieurs pays sont agités. Je suppose qu'il n'y a aucun rapport entre l'avis et le contexte. Mais, sans tomber dans l'hyper-contextualisation, cet élément de critique historique relève de la compétence de l'historien que je suis.

Mais rien n'est moins sûr, pourraient dire les déontologues, et peut être même les juges après 2027, car je ne suis pas historien contemporainiste et je sors donc de mon champ d'expertise, celui de la Renaissance. Je ne doute pas, du reste, que Marc Bloch aurait été jugé peut-être inconvenant puisque, en évoquant

l'étrange défaite de 1940, il sortait de son champ d'expertise, le Moyen Âge. Et Pierre Vidal Naquet, spécialiste de la Grèce antique, avait-il légitimité à s'engager comme universitaire dans la lutte contre la guerre en Algérie ? Et Germaine Tillon, récemment panthéonisée ?

On sait par ailleurs ce que valent les avis autorisés des experts en titre et majesté. Martin Heidegger est un immense philosophe ; Carl Schmitt, un éminent juriste ; Louis Bertillon, le plus grand graphologue de son temps, accusant Dreyfus. Si je me replie sur mon champ d'expertise, je rappelle que, au xvi^e siècle, les docteurs en théologie de Paris censurèrent et poursuivirent au parlement des philologues comme Érasme et Lefèvre d'Étaples, parce qu'ils s'exprimaient publiquement sans être théologiens mais grammairiens, et qu'ils s'autorisaient à corriger la traduction de la Bible que ces hommes obscurs, mais docteurs en théologie, croyaient dictée par le Saint-Esprit.

Cet avis des déontologues invite de manière contradictoire les collègues à limiter leur prise de parole pour mieux défendre en même temps une éminente position magistérielle dans l'espace public, du moins pour ceux que leur expertise autorise à parler du présent : économistes, juristes, politistes, historiens du contemporain, philosophes. Mais un artiste ou un archéologue sont-ils moins autorisés à s'exprimer sur le présent ? En 1922, mieux valait avoir tort avec

Toscanini que raison avec bien des universitaires séduits par le fascisme, voire ralliés à lui. Bref, cette affirmation magistérielle de l'expertise qui accompagne en creux l'invitation à l'autocensure peut sembler un peu décalée à l'heure des influenceurs, des éditorialistes s'exprimant sur tout et partout, sans parler des intellectuels médiatiques ayant leur rond de serviette dans tous les médias. Mais, l'universitaire est invité à la discrétion au nom du discernement, les deux mots ayant la même étymologie, au risque d'une plus grande invisibilisation. De plus, cette affirmation du pouvoir des experts est aussi anachronique. La crise du sida ne nous a-t-il pas montré que, face à une maladie nouvelle, l'expertise des malades était autant à prendre en compte que celle des médecins ?

L'expertise n'est donc pas un critère pour autoriser ou limiter voire interdire la parole universitaire. C'est au nom d'une raison universelle et non d'une technologie sectorisée particulière qu'un universitaire s'exprime sur ce que Montaigne appelait cette « branloire pérenne » qu'est le monde qui va.

Je comprends que l'on réfléchisse sur les usages de nos titres et de nos libertés. Pour ma part, je crois n'en avoir jamais abusé, et chacun est renvoyé à sa responsabilité et à sa crédibilité. Mais, dans un contexte de montée des démocraties illibérales, ou « démocraties », de l'essor d'une conception répressive de la loi, je pense que la liberté d'expression est garantie par celle-ci, et qu'il n'y a aucune raison de la limiter au nom de la déontologie et de faire la morale aux universitaires, voire de les culpabiliser. Je pense ensuite que l'esprit critique n'est pas le propre d'une discipline, ni d'une expertise. Il y a enfin une contradiction majeure entre l'obligation déontologique

de ne pas sortir de son champ lorsque l'on s'exprime publiquement et l'injonction de faire de l'interdisciplinaire et de la pluridisciplinarité dans nos travaux (à travers les appels à recherche d'argent lancés par les instances politiques et universitaires).

Je ne doute pas que le collège des déontologues veuille nous aider à réfléchir sur nos pratiques. Mais ne risque-t-il pas aussi de devenir une antichambre du tribunal qui recommanderait des poursuites disciplinaires voire pénales ? Les déontologues de nos universités ont dès maintenant le pouvoir de suggérer cette saisine par les présidents d'université.

Bref, qui va décider du périmètre de notre champ d'intervention légitime ? Qui va définir les limites de notre liberté d'expression, et donc celles de l'esprit critique ? Les déontologues placés en position suréminente et magistérielle ? Mais ne risquent-ils pas de devenir, comme jadis les théologiens, ceux qui vont nous dire ce qui est bien et mal, et donc, à terme, nous censurer ? Galilée a été condamné par des experts.

Ainsi, il est important d'entendre cet avis, en se souvenant qu'il ne s'agit que d'un avis. D'un côté, il rappelle les fondements juridiques de la liberté d'expression et de la liberté académique dont nous jouissons. De l'autre, il semble suggérer que nous en abusons et nous culpabilise. Plutôt que de saisir les tribunaux, de crainte peut-être que ceux-ci ne jugent qu'un mal pensant n'est pas forcément un délinquant contrevenant à la loi, le comité des déontologues nous demande de régler ces abus en interne. Allons-nous serrer nous-mêmes le nœud coulant étouffant la liberté académique comme nous avons accepté le nœud coulant budgétaire avec l'autonomie ?

Jean-Marie Le Gall

THÈSES EN COURS

Léo Becka, *La France et les régions boréales. Autour des expéditions scientifiques françaises des années 1830*

De 1835 à 1840, la marine française organise une série d'expéditions scientifiques dans les régions boréales (Islande, Groenland, îles Féroé, Scandinavie, Laponie, Spitzberg). Avec la corvette *La Recherche*, elles sont menées par une équipe que préside Paul Gaimard, un médecin-naturaliste qui a déjà effectué deux grands voyages dans le Pacifique. Le but de mon travail est de comprendre ce qui se joue entre la France, les royaumes scandinaves et les autres puissances européennes au travers de l'organisation de ces expéditions. En croisant histoire des sciences, étude des représentations et analyse des relations internationales, je cherche à mesurer la spécificité des voyages de *La Recherche* en les comparant aux explorations de l'Arctique entreprises par la Royal Navy et d'autres marines européennes dans la première moitié du XIX^e siècle.

Pour mener à bien cette thèse, je mobilise des documents de natures différentes : publications officielles de la Commission scientifique, correspondance diplomatique, lettres et notes de terrains, articles de périodiques, archives des chambres du commerce, rôles d'équipages, collections naturalistes ou œuvres d'art. À l'aide de ces sources, je m'efforce de combler un vide historiographique – une seule étude porte sur les expéditions de *La Recherche* dans leur ensemble – tout en m'inscrivant dans le cadre des renouvellements disciplinaires en cours. Je tente d'historiciser les rapports des sociétés européennes à l'environnement arctique et planétaire, tout en proposant une histoire des relations internationales au travers des activités scientifiques. Ces dernières sont replacées autant que possible dans leur contexte matériel, politique, social et culturel.

À ce stade de mon travail, trois axes de recherches sont privilégiés. Le premier porte sur les évolutions du projet d'étude des régions boréales entre 1835 et 1840 : d'une première expédition qui répond principalement à des objectifs économiques et humanitaires, on passe à des voyages qui scellent un rapprochement diplomatique et assure aux savants une forte visibilité internationale. Le deuxième axe concerne les contraintes et les moyens de cette présence française dans les régions boréales : il exige de s'intéresser à l'expérience du « terrain » des voyageurs, qu'il s'agisse du navire, des volcans islandais, des capitales scandinaves ou des tentes Sames. Le dernier axe vise à étudier la portée des expéditions de *La Recherche* sur les plans scientifique, diplomatique et culturel, en France et en Europe du Nord : la diffusion des publications, l'utilisation des collections d'histoire naturelle, la réalisation de fresques par le peintre-voyageur François-Auguste Biard, ou l'organisation de nouveaux voyages par la marine française dans le Nord sont autant d'éléments à prendre en compte pour en estimer les répercussions. Ils suggèrent que la France a revendiqué un rôle dans les régions boréales au XIX^e siècle.

Léo Becka est doctorant en 3^e année de thèse (ED113)
Co-direction : Jean-Luc Chappey et Julien Vincent

Tobias Wagemann, *Maintenir l'ordre colonial dans l'océan Pacifique (Nouvelle-Guinée allemande et britannique, 1884–1921)*

La période 1880–1920 est un moment où les métiers du maintien de l'ordre colonial subissent de grandes modifications en Nouvelle-Guinée orientale (actuelle Papouasie-Nouvelle-Guinée). Le 1^{er} novembre 1884, la Compagnie de Nouvelle-Guinée allemande acquiert la partie nord-est de la Nouvelle-Guinée. En réponse, en 1888, l'Empire britannique annexe officiellement la partie sud-est de l'île. À partir de 1899, les îles de Micronésie (Carolines, Mariannes et Marshall) sont à leur tour annexées par l'Empire allemand et rattachées à la Nouvelle-Guinée allemande. Mais l'établissement des deux États coloniaux pose des difficultés sur le terrain. L'isolement des officiers coloniaux et leur incapacité à défendre les intérêts économiques de leur colonie vont pousser de grands projets de recrutement de policiers coloniaux parmi les insulaires extérieurs à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Après des échecs successifs, les administrateurs des deux colonies vont progressivement se tourner vers des policiers autochtones pour faire face aux demandes constantes de recrues. En 1914, 932 policiers coloniaux se trouvent en Nouvelle-Guinée allemande et 237 en Nouvelle-Guinée britannique. Alors que la Première Guerre mondiale constitue un moment de césure dans l'administration des territoires impériaux du Pacifique, le recrutement des policiers persiste et certains d'entre eux sont même engagés dans les combats. De plus, les expéditions de police reprennent dans l'entre-deux-guerres, menant à une augmentation significative du contingent de policiers insulaires lorsque le territoire allemand tombe sous mandat australien en 1921.

Le projet de recherche vise à éclairer trois enjeux principaux. Il s'agira tout d'abord d'examiner la manière dont les recrues de la police coloniale se déplacent à l'intérieur des réseaux impériaux reliant les différentes îles de l'océan Pacifique. Il sera également crucial d'interroger la manière dont les policiers insulaires se positionnent face à l'État colonial : incarnent-ils la violence de l'État en terrain colonial, ou tentent-ils au contraire, de contourner les ordres des officiers coloniaux en limitant et manipulant, voire en s'opposant aux prérogatives du maintien de l'ordre ? Enfin, dans la mesure où la Première Guerre mondiale apporte des modifications importantes dans l'organisation des colonies en Nouvelle-Guinée orientale, il s'agira d'interroger les continuités des métiers de l'ordre colonial durant ce conflit, notamment dans l'ancienne colonie allemande occupée par la marine australienne de 1914 à 1921.

L'histoire des administrations coloniales dans l'océan Pacifique a généralement été exclue des analyses sur les violences des États coloniaux. En prenant une dimension comparatiste, ce travail soumet l'hypothèse que le recrutement, l'entraînement et le déploiement de ces deux contingents de policiers insulaires est une composante essentielle de la pratique policière dans ces deux colonies au tournant du xx^e siècle.

Tobias Wagemann est doctorant en 2^e année de thèse (ED 540)
Co-direction : Hélène Blais et Isabelle Merle (CNRS-CREDO)

VIE DE L'UNITÉ

Arrivée

Frédéric Gloriant, historien, maître de conférences à l'université de Nantes, est directeur du Centre interdisciplinaire sur les enjeux stratégiques à l'ENS depuis septembre 2023 et rejoint l'IHMC en juin 2024. Ses recherches portent sur les relations internationales et l'histoire de l'Europe depuis 1945, et les politiques étrangères de la France et de la Grande-Bretagne, les questions de défense européenne et les enjeux politico-stratégiques dans la région euro-atlantique.

Responsabilités éditoriales

Guillaume Calafat est devenu en mars 2024 directeur de la rédaction de la revue *Annales. Histoire, Sciences Sociales*.

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'université de Toulouse ont signé en mai 2024 la convention de coopération confiant à l'IHMC, au Framespa et aux Éditions de la Sorbonne le développement de la revue *Diasporas. Circulation, migration, histoire*. Angelos Dalachanis en est le co-directeur au sein de l'IHMC, aux côtés d'Alexandre Massé (Framespa) et Marie-Carmen Smyrnelis (CETOBaC).

Soutenances de thèses

Arnaud Sauer (ED 540) a soutenu sa thèse le jeudi 1er février 2024. Intitulée *Entre les lignes : Flux, mobilités et réseaux de la main-d'œuvre étrangère dans le bassin transfrontalier de la Minette durant l'entre-deux-guerres*, elle a été réalisée sous la direction de Claire Zalc et Denis Scuto (université du Luxembourg). Le jury était également composé d'Angelos Dalachanis (CNRS), Piero Galloro (université de Lorraine Metz), Philippe Rygiel (ENS Lyon) et Machteld Venken (université du Luxembourg).

Le samedi 3 février 2024, Clément Poupard (ED 540) a soutenu sa thèse intitulée *Acteurs, techniques et usage de l'art de la mémoire en Europe occidentale (fin XVI^e – fin XVIII^e)*, préparée sous la direction de Maria-Pia Donato, Eleonora Belligni (Università di Torino) et Maria Alessandra Panzanelli Fratoni (Università di Torino). Le jury était aussi composé de Nicolas Schapira (université Paris Nanterre), Simona Negruzzo (Università di Pavia), Alessandro Arcangeli (Università di Verona) et Emmanuelle Chapron (Aix-Marseille Université).

Giacomo Carmagnini (ED 113) a soutenu le mercredi 21 février 2024 sa thèse intitulée *Aux origines d'une culture politique moderne : constitutionnalisme et pensée politique chez Pierre-Claude-François Daunou (1761-1840)*. Elle a été co-dirigée par Pierre Serna et Luca Mannori (Università di Firenze e Siena). Le jury était en outre composé de Jérémie Barthas (CNRS), Paolo Colombo (Università Cattolica del Sacro Cuore), Laura Fournier-Finocchiaro (université Grenoble Alpes) et Francesca Sofia (Università degli studi di Bologna).

Amanda Maffei (ED 113) a soutenu sa thèse le mardi 2 avril 2024. Intitulée Une République sans démocratie. Pour une histoire transnationale du modèle républicain conservateur entre France, Saint-Domingue et États-Unis (1793-1804), elle a été préparée sous la direction de Pierre Serna et Antonino de Francesco (Università Statale di Milano). Le jury était aussi composé d'Anne de Mathan (université Caen Basse-Normandie), Frédéric Régent (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Francesca Sofia (Università degli studi di Bologna) et Edoardo Tortarolo (Università degli studi del Piemonte orientale).

Le vendredi 17 mai 2024, Sabrina Rospert (ED 113) a soutenu sa thèse intitulée Rébellion et fidélité. Communication entre la cour de Vienne et les États de la Hongrie royale face aux comportements séditions et à la révolte (1670-1676). Elle a été réalisée sous la direction de Christine Lebeau et de Mark Hengerer (LMU Munich). Le jury était également composé de Falk Bretschneider (EHESS), Julia Burkhardt (Ludwig-Maximilians-Universität München), Christoph Kampmann (Philipps-Universität Marburg) et Laurent Tatarenko (CNRS).

Distinctions et promotions

Par arrêté de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en date du 22 mai 2024, Paul Vo Ha et Sébastien Schick ont été nommés membres juniors de l'Institut universitaire de France, à compter du 1^{er} octobre 2024 et pour une durée de cinq ans.

Prix

La lauréate de l'édition 2023 du **prix Augustin Thierry de la Ville de Paris** est Hélène Blais, pour son ouvrage *L'empire de la nature – Une histoire des jardins botaniques coloniaux (Fin XVIII^e siècle – années 1930)*, publié aux éditions Champ Vallon en 2023.

ARCHIVES PARLEMENTAIRES



Depuis septembre 2023, les volumes 83 à 88 des **Archives parlementaires** sont consultables sur le site Persée. Ils retranscrivent les débats menés à la Convention nationale du 16 nivôse au 28 germinal an II (5 janvier au 17 avril 1794). L'assemblée connaît un début d'année riche et mouvementé : première abolition de l'esclavage, guerre de Vendée, création d'institutions prestigieuses (prémices de ce qui deviendra l'École polytechnique), élimination des hébertistes, exécution des « indulgents » Danton et Desmoulin...

En avril 2024, ce sont les volumes 78 à 82 bis qui ont été mis en ligne. Ils relatent les débats menés à la Convention nationale du 29 octobre 1793 au 4 janvier 1794. La fin de l'année 1793 est la période du célèbre « gouvernement révolutionnaire », qui voit l'exécution d'un certain nombre d'opposants politiques, tandis que la guerre civile fait rage en Vendée et que la déchristianisation bat son plein.

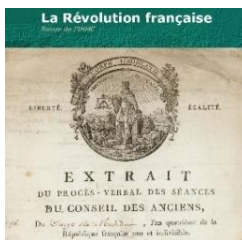
Ainsi, 59 volumes sont disponibles à ce jour : les volumes 1 à 7 comprennent les **cahiers de doléances** et leur table d'index ; les volumes 8 à 33, les séances de l'Assemblée nationale constituante (5 mai 1789 au 30 septembre 1791), ainsi que leur table alphabétique ; les volumes 78 à 102, les dernières séances publiées de la Convention (du 29 octobre 1793 au 2 décembre 1794). La liste s'enrichit au fur et à mesure de l'avancée du travail et comprendra à terme l'ensemble des 103 volumes des Archives parlementaires de la période révolutionnaire publiés à ce jour.

Ce projet est porté conjointement par la BIS et l'IHMC. Au sein du laboratoire, Marilyne Delbès poursuit depuis octobre 2022 le travail d'indexation et de balisage des volumes numérisés.

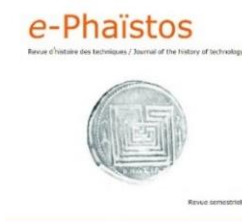
PARUTIONS

Ne sont mentionnés dans ces listes que les titres dont les références nous ont été communiquées par leurs auteurs.

Les revues du laboratoire



Séverine Antunes et Jeanne-Laure Le Quang (dir.), **La loi sous le Directoire**, *La Révolution française*, n° 26, mai 2024

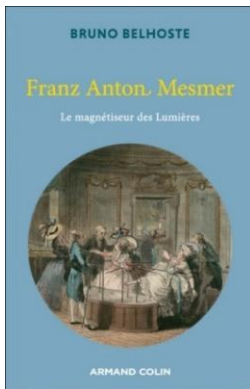


Humberto Morales (dir.), **Histoire, techniques, patrimoine de l'industrie au Mexique**, *e-Phaïstos*, n° XII-1 | 2024, mai 2024

Ouvrages et directions de revue



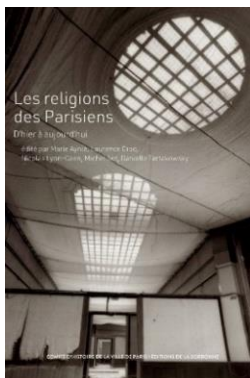
David Armando, Marcella Campanelli, Pasquale Palmieri (dir.), **Il meraviglioso in età moderna. Dimensioni culturali, scientifiche e religiose**, Rome, Viella, mars 2024 [paru en juin], 194 p.



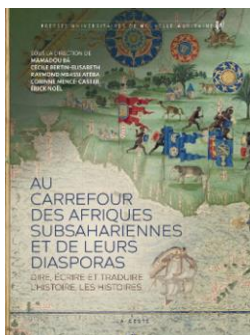
Bruno Belhoste, *Franz Anton Mesmer. Le magnétiseur des Lumières*, Paris, Armand Colin (coll. « Hors Collection »), juin 2024, 456 p.



Maria Pia Donato et Valérie Theis, avec Françoise Briegel (dir.), *Logiques de l'inventaire – Moyen Âge-xix^e siècle*, Rennes, PUR (coll. « Art et Société »), mai 2024, 366 p.



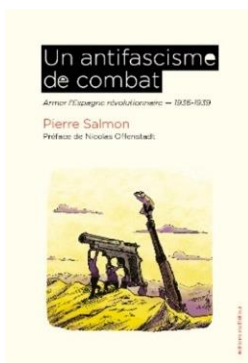
Nicolas Lyon-Caen, avec Marie Aynié et al. (dir.), *Les religions des Parisiens, d'hier à aujourd'hui*, Paris, Éditions de la Sorbonne (coll. « Homme et société »), mai 2024, 560 p.



Érick Noël, avec Mamadou Bâ et al. (dir.), *Au carrefour des Afriques Subsahariennes et de leurs diasporas*, La Crèche, PUNA et La Geste, mai 2024, 288 p.



Michela Passini, avec François-René Martin, Neville Rowley (dir.), *Histoires de prêts. Mémoires et enjeux des prêts dans les musées*, Paris, École du Louvre, mai 2024, 288 p.



Pierre Salmon, *Un antifascisme de combat. Armer l'Espagne révolutionnaire, 1936-1939*, préface de Nicolas Offenstadt, Bordeaux, Éditions du Détour, avr. 2024, 256 p.

Articles et chapitres d'ouvrage

David Armando, « Memories and narratives of the Roman Inquisition in the first half of the nineteenth century. Silences, apologies, denunciations », dans F.J. Ramón Solans (dir.), *Nationalism, Religious violence, and Hate-Speech in Nineteenth-Europe. Memories of intolerance*, New York, Routledge, avr. 2024, p. 130-157.

Id., « Un sincretismo mancato? Il magnetismo animale nel Regno delle Due Sicilie tra scienza europea, tradizione magica e reazione cattolica », dans Francesco Paolo de Ceglia (ed.), *Partenope degli spiriti Fantasmi, fluidi e (finte) resurrezioni nel Regno di Napoli di età moderna*, Rome, Viella, avr. 2024, p. 171-188.

Id., « Chi è l'impostore? Ciarlatanesimo, immaginazione e la condanna del mesmerismo », dans David Armando, Marcella Campanelli, Pasquale Palmieri (dir.), *Il meraviglioso in età moderna. Dimensioni culturali, scientifiche e religiose*, Rome, Viella, juin 2024, p. 77-96.

Yavuz Aykan, « Tax Farming, the Provincial Council and the Nature of the Late Ottoman State », *JESHO. Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol 67, n° 3-4, avr. 2024, p. 269-301.

Guillaume Calafat, « **Enfermement et graffiti. Des palimpsestes de prison aux archives murales (note critique)** », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 78 (2023/4), avr. 2024, p. 735-759.

Id., « Domicile des capitaines, nationalité des navires. À propos d'une généalogie maritime de la résidence et de la citoyenneté », dans Simona Cerutti, Thomas Glesener, Isabelle

Grangaud (dir.), *La cité des choses. Une nouvelle histoire de la citoyenneté*, Toulouse, Anacharsis, avr. 2024, p. 275–309.

Jean-Luc Chappey, « Le “Philosophe De La Nature” En Révolution : Delisle De Sales Et L’héritage Des Lumières Entre Directoire Et Empire », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 216 (2024/2), juin 2024, p. 139–160.

Sabine Juratic, « L’inspecteur, le collectionneur et l’archiviste : la collection Anisson-Duperon sur l’histoire de la librairie et ses inventaires », dans Françoise Briegel, Maria Pia Donato et Valérie Theis (dir.), *Logiques de l’inventaire, Moyen Âge–xix^e siècle*, Rennes, PUR, mai 2024, p. 337–360.

Nicole Lemaitre, « Conclusions » de l’ouvrage dirigé par Daniel-Odon Hurel, *Être bénédictin sous l’Ancien Régime. La congrégation de Saint-Maur (1618–1790)*, Turnhout, Brepols, avr. 2024, p. 363–372.

Id., « Le cardinal Georges d’Armagnac et la peste », *Études Aveyronnaises 2023. Recueil des travaux de la Société des lettres, sciences et arts de l’Aveyron*, mai 2024, p. 273–285.

Nicolas Lyon-Caen, « Faire et défaire une communauté. Le jansénisme parisien au xviii^e siècle », dans Marie Aynié et al. (dir.), *Les religions des Parisiens, d’hier à aujourd’hui*, Paris, Éditions de la Sorbonne/Comité d’histoire de la ville de Paris, mai 2024, p. 407–417.

Aurélien Peter, « Actes, profils et mémoire encadrés dans un super-instrument au greffe criminel du parlement de Paris (fin xviii^e siècle) », dans Françoise Briegel, Maria Pia Donato et Valérie Theis (dir.), *Logiques de l’inventaire, Moyen Âge–xix^e siècle*, Rennes, PUR, mai 2024, p. 295–316.

Recensions, notices et préfaces

Jérémie Barthas, « Antonio Serra, *Bref traité sur la richesse des royaumes*, précédé des deux *Discours sur le change* de Marc’Antonio de Santis, éd. par André Tiran, Paris, Classiques Garnier, 2020 », *Rivista Storica Italiana*, vol. 136–II, août 2024, p. 805–809.

Nicolas Offenstadt, « Préface » à Pierre Salmon, *Un antifascisme de combat. Armer l’Espagne révolutionnaire, 1936–1939*, Bordeaux, Éditions du Détour, avr. 2024, p. 3–9.

Nicole Pellegrin, « Les Bacheleries et la violence de leurs “jeux” », dans Yann Descamps et Georges Vigarello (dir.), *Le Sport dans l’art*, Paris, Citadelles-Mazenod, avr. 2024, p. 148–153, ill.

Id., « Les maillots de Bécassine », dans Régis Lejonc (dir.), *Les Balnéaires*, Paris, Plumes de Brigands, mai 2024, p. 70–77.

Dominique Poulot, « Préface » à *Traces du dé/colonial au musée*, dirigé par Felicity Bodenstein et al., Paris, Éditions Horizons d’attente, mai 2024, p. 7–11.

Id., « **Éditorial** » pour le numéro 43 la revue *Culture & Musées*, sur « Muséologie et cinéma : perspectives contemporaines », mai 2024, p. 8–11.

ÉVÉNEMENTS

Mai 2024

Pierre Salmon a présenté son ouvrage *Un antifascisme de combat* le lundi 6 mai lors d'un *Café virtuel de l'APHG* ; le jeudi 16 mai au *séminaire « La democracia y sus enemigas »* du POSTDEMA (Universitat de Girona) ; et le vendredi 17 mai à la *librairie Le Monte-en-l'air* (Paris 20^e).

Du mardi 14 au jeudi 16 mai : *Quantifying the Holocaust. Classifying, Counting, Modeling: What Contribution to Holocaust History?*, colloque international coorganisé par Claire Zalc dans le cadre du projet « Lubartworld » au centre Malher de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et au Mémorial de la Shoah (Paris 4^e).

Mercredi 15 mai : *Vers une histoire de l'abandon*, sixième séance cycle du séminaire de l'IHMC, organisé par Nicolas Offenstadt, ENS-PSL (Paris 5^e).

Mardi 21 mai : *Les intellectuels, la politique et l'Europe*, conférence de Christophe Charle, Association culturelle juive de Nancy (54).

Mercredi 22 – vendredi 24 mai : *Écrire l'histoire coloniale allemande aujourd'hui : enjeux et perspectives*, colloque organisé par Delphine Froment, Mathias Hack, Robert Heinze et Tobias Wagemann, Institut historique allemand (Paris 3^e).

Vendredi 24 mai : *Machiavelli costituzionalista*, présentation de l'ouvrage de Jérémie Barthes dans le cadre de la *Fourth Venice Multidisciplinary World Conference on Republics and Republicanism*, Venice International University (Italie).

Mercredi 29 mai : *Les religions des Parisiens*, dans le cadre de « La BIS présente... au Quartier du Livre », présentation de leur ouvrage par Nicolas Lyon-Caen, Marie Aynié, Laurence Crocq, Michel Sot, Danielle Tartakowsky, Institut de Géographie (Paris 5^e).

Juin 2024

Mardi 4 juin : *Appartenances et altérités. La citoyenneté aux époques moderne et contemporaine*, journée d'études 2024 des doctorant-es de l'IHMC, organisée par Nathan Dos Santos, Johanne Perrin, Lucas Privet, Francesco Zambonin, centre Malher, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris 4^e).

Jeudi 6 juin : *Les égouts de Lviv – Atelier d'enquête*, journée d'études organisée par Thomas Chopard, Judith Lyon-Caen et Claire Zalc, centre Malher (Paris 4^e).

Jeudi 6 juin : *L'Histoire des matériaux : une nouvelle perspective pour l'histoire des techniques ?*, conférence de Valérie Nègre, dans le cadre du cycle « Les Jeudis du centre Malher », centre Malher (Paris 4^e).

Jeudi 6 juin : *Vers une histoire de l'abandon*, dernière séance du cycle du séminaire de l'IHMC, organisé par Nicolas Offenstadt, ENS-PSL (Paris 5^e).

Jeudi 6 – samedi 8 juin : *Violences politiques au 20^e siècle : croiser les recherches d'Europe et d'Amérique latine*, colloque coorganisé par Maud Chirio, David Copello et Pierre Salmon, ENS-PSL (Paris 5^e).

Jeudi 13 juin 2024 : *Du nouveau en histoire de l'énergie*, dans le cadre du Printemps de l'histoire environnementale, conférence avec Sabine Barles, Jean-Baptiste Fressoz, Charles-François Mathis et Raphaël Morera, librairie Compagnie (Paris 5^e).

Du jeudi 13 au samedi 22 juin : *Un antifascisme de combat*, série de présentations de son ouvrage par Pierre Salmon, dans des librairies de Bègles (33), Carmaux (81), Toulouse (31), Perpignan (66) et Carcassonne (11).

Vendredi 14 juin : *Femmes, matrimoine et révolution : une nouvelle perspective ?*, colloque coorganisé par Pierre Serna, Brigitte Dionnet et Jean-Loup Kastler, musée de Grenoble (38).

Lundi 17 juin : *#FrontPopulaire : 1936 vs 2024*, entretien en direct avec Pierre Salmon pour la chaîne de podcasts *Au Poste*.

Mardi 18 juin : *Radegonde, du couvent aux dictionnaires*, conférence de Nicole Pellegrin, médiathèque François-Mitterrand de Poitiers (86).

Mercredi 19 juin : *Jean Zay : Parcours, actions, traces et actualité républicaine*, colloque coorganisé par Pierre Serna, à l'Hôtel de Lassay (Paris 7^e).

Jeudi 20 juin 2024 : *Pour une communauté de vivants ensemble ?*, rencontre-débat avec Benedetta Piazzesi, Malik Mellah, Véronique Le Ru et Pierre Serna, librairie Le Genre urbain (Paris 20^e).

OPCIT ! LE PODCAST DE L'IHMC

Épisode 24 (2 mai 2024) : Frédéric Régent, « *Libres de couleur* », suivi d'une carte blanche de Momcilo Markovic, qui présente le film-documentaire *Non-alignés : scènes des archives Labudovic*, réalisé par Mila Turajlic.

Épisode 25 (3 juin 2024) : Pauline Teyssier, « *Soigner la folie à Charenton (1797-1825)* », suivie d'une carte blanche de Muriel Le Roux à propos du livre sur le génocide rwandais, *Ainsi pleurent nos hommes*, de Dominique Celis, paru en 2022 aux éditions Philippe Rey.

DANS LES MÉDIAS

Ne sont mentionnés ci-dessous que les interventions portées à la connaissance de la rédaction.

Sur les travaux de Jérémie Barthas s'appuie l'épisode « **Machiavel, le Conscrit et le Riche** » de la chaîne YouTube *Sur le champ* de Quentin Censier (réalisateur d'*Op Cit !*, dont il est membre du comité scientifique), 1^{er} juin 2024.

Antoine Bourguilleau, « **Jouer la guerre, jouer l'histoire** », entretien pour la rubrique « Entrevues », *Entre-Temps*, 13 mai.

Guillaume Calafat et Francesco Zambonin, « La série documentaire "Méditerranée" de Fernand Braudel », mise en ligne le 14 mai des deux épisodes des projections-conférences Lavisse 2023-2024 : **Épisode 1 : « Fernand Braudel, la Méditerranée et la caméra »** et **Épisode 2 : « Venise, l'empire des marchands »**.

Id., « **La Méditerranée, entre histoire et géographie** », *Géographie à la carte*, France Culture, 16 mai.

Jean-Luc Chappey, « **Les ruines de la théologie en révolution** », dans la revue #1257, n° 5, 1^{er} juin, p. 37-41.

Christophe Charle, « **Zola, Goethe, Berlioz, artistes et intellectuels imaginent l'Europe** », *Le Cours de l'histoire*, France Culture, 3 mai.

Id., « **Les Intellectuels et l'Europe** », *D'Europe et d'ailleurs*, RCF Grand-Est, 31 mai.

Id., interventions dans trois des huit épisodes de la série « **La Cavale du général Leclerc** » de Philippe Collin, France Inter, 4 juin.

Id., « **"L'histoire européenne", le chaînon manquant de l'éducation** », entretien dans *Ouest France*, 8 juin.

Aurélien Peter, « **Radiooooo.com : plongée dans un espace-temps sonore** », article pour *Entre-Temps*, 6 juin.

Frédéric Régent, « **Libres de couleur, l'angle mort de l'esclavage** », dans la revue #1257, n° 5, 1^{er} juin, p. 82-85.

Pierre Salmon, « **Un antifascisme de combat** », podcast « *Quoi de neuf en histoire ?* », 10 juin.

Lettre publiée le 14 juin 2024

Directeurs de rédaction : Jérémie Barthas et Alexis Darbon

Direction de la publication : Jean-Luc Chappey et Muriel Le Roux

Institut d'histoire moderne et contemporaine – UMR 8066

45 rue d'Ulm, 75005 Paris

contact-ihmc@ens.fr | <https://www.ihmc.ens.psl.eu>